

ESPAGNE

Pas de départ en vue pour Zidane, malgré l'«usure»

«J'ai envie de rester le plus longtemps possible» : Zinédine Zidane, sous contrat au Real Madrid jusqu'en 2020, a coupé court hier aux rumeurs d'un départ en fin de saison, reconnaissant l'«usure» du poste mais soulignant être «encore jeune» et vouloir continuer à se battre.

«Non, je suis là, bien là, content d'être ici, toujours passionné», a lancé le technicien français en conférence de presse. «Je suis jeune, c'est important, et je fais ce métier depuis pas très longtemps, c'est aussi important. Ma passion, mon envie sont toujours présentes. Après, c'est le quotidien qui dicte tout ça. Je sais où je suis, je sais l'exigence (du Real). J'ai envie de me battre, je me battrais toujours de toute façon, j'ai envie de rester le plus longtemps possible», a-t-il ajouté. Le Français a confirmé en janvier avoir récemment prolongé son contrat d'entraîneur jusqu'en 2020. S'il va au bout de ce bail, il pourrait devenir le technicien à avoir passé le plus de temps sur le banc du Real au XXI^e siècle. La presse espagnole a toutefois commencé à spéculer sur une possible démission de l'entraîneur merengue après des propos du capitaine Sergio Ramos, selon qui Zidane pourrait bien «surprendre» la presse et s'en aller au sommet s'il gagne une troisième Ligue des champions d'affilée en mai prochain. Zidane, pour sa part, avait évoqué vendredi dernier la «grande usure» provoquée par ce poste très exposé, qu'il occupe depuis janvier 2016 et où il a essuyé ces dernières semaines de vives critiques. «Je profite de chaque jour», a-t-il néanmoins réaffirmé mardi. «C'est beaucoup d'usure mais je suis jeune, je n'ai pas 75 ou 80 ans pour pouvoir dire que je suis fatigué d'entraîner. J'ai 45 ans, c'est très jeune pour entraîner et j'ai de la marge», a souri le Français. Et quand un journaliste lui a demandé s'il clarifierait son avenir avant la fin de la campagne actuelle, comme il l'avait fait en 2006 à l'heure de prendre sa retraite en tant que joueur, Zidane s'en est tiré par une pirouette. «Oui, je le dirai avant la fin de la saison... mais juste avant la fin», a-t-il lancé, tout sourire.

Modric rejoint à son tour l'infirmerie

Après Toni Kroos et Marcelo, Luka Modric a rejoint à son tour l'infirmerie du Real Madrid hier, victime d'un problème à une cuisse selon son entraîneur Zinédine Zidane, une série de blessures qui inquiète à deux semaines du match retour face au Paris SG. «Il a ressenti une douleur et il ne s'est pas entraîné aujourd'hui», a dit le technicien français en conférence de presse à la veille d'un match en retard contre Leganés en Championnat d'Espagne. «Je crois que c'est peu de choses et comme d'habitude, je fais confiance aux gens qui travaillent ici, les kinés, les docteurs, pour qu'il revienne rapidement avec nous», a ajouté Zidane. Selon le site internet du quotidien madrilène As, cette blessure musculaire du meneur de jeu croate devrait lui valoir 10 jours d'absence environ, ce qui «ne l'empêcherait pas de revenir à temps pour le match face au PSG» en huitième de finale retour de Ligue des champions le 6 mars (aller : 3-1). Dans un communiqué médical, le Real Madrid s'est contenté de préciser que Modric souffrait d'une «blessure musculaire au biceps fémoral de la jambe droite», sans indiquer de durée d'indisponibilité. Quant à Marcelo, qui a lui aussi passé des examens hier mardi, il souffre... d'une «blessure musculaire au biceps fémoral de la jambe droite» selon un autre communiqué, là aussi sans délai mentionné. Avec cette nouvelle blessure d'un cadre du Real, cela commence à faire beaucoup puisque le milieu allemand Toni Kroos (genou) et le latéral brésilien Marcelo sont également incertains pour le déplacement à Paris. En attendant, le Real devra faire sans eux ce soir (18h45) à Leganés en match en retard de la 16^e journée de Liga, avec l'objectif de faire au moins match nul pour remonter sur le podium.

FOOTBALL

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (8^{es} DE FINALE)

On boucle l'aller avec deux affiches inédites !

Suite et fin ce soir des matchs aller des huitièmes de finale lancés la semaine dernière par un «explosif» Real Madrid-PSG qui continue d'alimenter la chronique. Aujourd'hui, c'est au tour des Ukrainiens de Shakhtar Donetsk de se tester face aux Italiens de

l'AS Rome au moment où les Espagnols du FC Séville affrontent les Mancuniens d'United. Deux affiches équilibrées et à l'issue incertaine. Les équipes en présence conserveront leurs chances de qualification jusqu'à la seconde manche prévue les 13 et 14 mars.



Photo : DR

SÉVILLE FC

Montella, la lourde succession de Berizzo

Démètre juste avant Noël l'entraîneur Eduardo Berizzo, atteint d'un cancer : telle est la cruelle décision prise par Séville, qui a aussitôt nommé Vincenzo Montella pour tenter d'atteindre enfin les quarts de Ligue des champions. A condition d'écarter Manchester United ce soir (20h45) en 8^e aller.

Il n'y a pas de meilleur symbole de la dureté du football moderne que le limogeage de l'Argentin «Toto» Berizzo, qui venait de qualifier l'équipe andalouse pour le top 16 européen avec notamment une remontée ébouriffante contre Liverpool (de 0-3 à 3-3) en phase de poules. L'annonce du cancer de la prostate dont souffrait le technicien (48 ans) a néanmoins durement ébranlé le club. Et même si, selon le quo-

tidien *Marca*, Berizzo semble aujourd'hui se rétablir, Séville a choisi de changer d'entraîneur le 22 décembre, six mois seulement après l'arrivée de l'Argentin. Placés sous le feu des critiques, les dirigeants sévillans ont évoqué une décision «douloureuse», assurant qu'il s'agissait là d'une mesure nécessaire au vu de la détérioration de la situation sportive de l'équipe, notamment après une défaite 3-1 fin décembre contre la Real Sociedad.

«Une décision très difficile»

«C'était une décision très difficile mais nous avons estimé que nous devions le faire sous peine de nous effondrer», a expliqué le directeur sportif Oscar Arias aux médias du club. Et la défaite contre la Real Sociedad «a tout déclenché», a-t-il assuré.

Dans ce contexte de défiance, l'Italien Montella (43 ans) a peiné à ses débuts, avec une humiliation dans le derby sévillan face au Betis (5-3) début janvier ou une gifle 5-1 à Eibar il y a deux semaines. A ce jour, Séville est toujours cinquième de Liga, comme au moment du limogeage de Berizzo... Pour autant, certains signes montrent que la greffe est en train de prendre autour de l'ancien technicien du Milan AC (2016-2017), qui a bien rebondi après son éviction du club lombard en novembre. Son Séville s'est qualifié pour la finale de Coupe du Roi, programmée le 21 avril face au FC Barcelone, et le niveau de jeu commence à décoller avec celui qu'on surnomme «l'Aeroplanino» («Le petit avion»). «L'évolution de l'équipe est positive. J'aime son attitude et son état d'esprit. Il nous reste à nous améliorer techniquement, nous devons marquer davantage sur nos occasions, mais nous sommes heureux de ce que nous avons fait jusque-là», a souligné Montella.

Face à Mourinho

Parmi ses décisions fortes, l'Italien a relancé le milieu international français Steven N'Zonzi, en conflit avec Berizzo et un temps sur le départ. Il a par ailleurs choisi le Colombien Luis Muriel comme avant-centre titulaire aux dépens du Français Wissam Ben Yedder, pourtant auteur de 6 buts en C1 cette saison. Ces changements suffiront-ils à offrir à Séville son premier quart de



finale de C1 depuis 1958, après trois échecs successifs en huitièmes en 2008, 2010 et 2017 ? Pour cela, il faudra dompter l'ogre Manchester United, club aux plus hauts revenus du monde, dans un duel entre les deux derniers vainqueurs de l'Europa League. Ce sera aussi un affrontement de styles entre Montella et le Portugais José Mourinho, autre figure bien connue en Espagne. «Mourinho est un gagnant, beaucoup plus que nous tous. Il parvient à entrer dans l'esprit du joueur et à en tirer le meilleur», l'a encensé Montella vendredi, avec cette confession : «J'aimerais lui ressembler.» Et éviter de rester seulement dans l'histoire de Séville comme l'entraîneur qui a pris la place de l'infortuné Berizzo.

Start (ce soir, 20h45)

Shakhtar Donetsk-AS Rome. FC Séville-Manchester United.

* Matchs retour les 13 et 14 mars.

ALLEMAGNE

Wolfsburg recrute Labbadia comme entraîneur



Wolfsburg, à la lutte pour le maintien en Bundesliga, a engagé hier Bruno Labbadia pour remplacer son entraîneur démissionnaire Martin Schmidt, a annoncé le club. Agé de 52 ans, cet ancien attaquant passé par le Bayern Munich (1991-1994) a déjà entraîné plusieurs clubs allemands dont Leverkusen, Stuttgart et Hambourg en première division. Il prend la relève du Suisse Martin Schmidt, qui a annoncé lundi sa démission, après cinq mois seulement à la tête de l'équipe et un maigre bilan de cinq victoires en 22 rencontres. Les «Loups» de Wolfsburg sont 14^{es} du classement avec 24 points, et un seul point d'avance sur le 16^e et premier relégable Mayence.